


# PERRIER, SAMUEL (1859-1948) et MOLLEUR, EUGÉNIE (1862-1948)

Célébration des 50 ans de mariage en 1940



No. 5
MONTREAL, 8 MARS 1940
74ième année



Religion  
Littérature  
Morale

**Alors ta lumière poindra comme l'aurore (Esaïe 58:8.)**

JOURNAL HEBDOMADAIRE REDIGE EN COLLABORATION  
Administrateur: A. PRIMEAU-ROBERT  
BUREAU: 197, rue Ste-Catherine Ouest — Tél: HA. 4877  
Adressez toute correspondance à:  
CASE POSTALE 218, SUCCURSALE "B", MONTREAL

Histoire  
Actualités  
Faits divers

## M. et Mme SAMUEL PERRIER

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Protestantisme français dans la Province de Québec ont lu avec plaisir et intérêt la note parue dans les grands quotidiens de Montréal, le 20 février dernier, au sujet de la célébration du cinquantième anniversaire du mariage de M. et Mme Samuel Perrier de St-Philippe de Laprairie. En cette occasion tous les membres de la famille s'étaient réunis chez Madame Louise Lavolette de l'Avenue Westhill à Montréal pour célébrer dans l'intimité ce bel anniversaire du mariage de ces deux vétérans du Protestantisme français dans la Province.

M. Samuel Perrier est né à Laprairie, le 11 juin 1859. Son père François Perrier et sa mère Esther Provost étaient des fermiers réputés pour leur honnêteté, leur travail et surtout par le fait qu'ils étaient respectés de tous les gens du voisinage.

Madame Perrier est née à la Grande Ligne, barreau de l'œuvre du Protestantisme français au Canada, le 25 juillet 1862. Ses parents François Molleur et Eulalie Béchard comptaient parmi les pionniers de la première heure. Ils ont fait souche d'une lignée de protestants français dont les noms sont au nombre de ceux qui ont grand sous l'étendard de la vérité et de la Croix du Christ.

Le mariage de Samuel Perrier et d'Eugénie Molleur fut célébré dans l'église historique de la Grande Ligne. Ce fut en réalité le premier mariage célébré dans l'église actuelle. Les deux époux furent unis dans les liens sacrés du mariage par le Rev. Alphonse Therrien assisté du pasteur Charles Roux. La vie des deux conjoints a été une vie de fidélité au service de l'Évangile.

Il n'était pas toujours facile et aisé à cette époque de se déclarer ouvertement pour les principes de l'Évangile. Les persécutions étaient nombreuses et il y avait souvent danger de vie et de mort. Très souvent le jeune Samuel Perrier fut attaqué et sa vie mise en danger. C'est ainsi qu'un jour il se trouva entouré d'une bande d'individus habitant les environs de sa ferme, qui ne voyaient pas d'un bon œil ce "mou-dit" protestant prospérer par son travail et sa conduite irréprochable. Samuel Perrier dut se défendre en employant poings et pieds contre ces agresseurs qui depuis longtemps juraient en sourdine de lui faire un mauvais parti. Son courage et sa force lui permirent de résister jusqu'au moment où l'un de ses parents, un cousin de grande taille et de grande force, attiré par les cris des agresseurs, s'approcha et par quelques coups bien placés, dispersa, au grand désa-

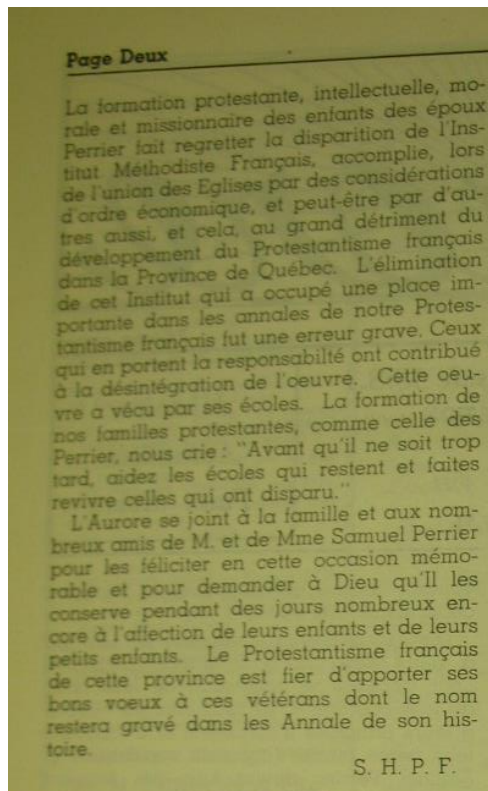
vantage de leur physionomie, les membres de la meute aux abois.

Les époux Perrier commencent leur vie à deux dans la plus grande simplicité. Leur richesse se composait de leur bras, de leur courage et de leur énergie. Grâce à leurs principes d'honnêteté et d'économie leur petite ferme s'agrandit rapidement et Samuel Perrier devint l'un des fermiers les plus en vue de son comté. Il devint aussi un fervent adepte de l'apiculture et son rucher compta bientôt au delà de cinq cent ruches qui lui apportèrent à la fois plaisir et profit. En deux fois, le gouvernement provincial lui octroya la médaille du Mérite Agricole pour la bonne tenue de sa ferme gérée d'après les progrès modernes de l'industrie agricole.

Madame Perrier fut pour son mari une aide des plus précieuses. Avant que le chemin de fer fût construit sur le St-Laurent, les fermiers de la rive sud devaient, en hiver, apporter au marché les produits de leur ferme en traversant le lac sur la glace. Il fallait s'absenter de la maison pendant deux ou trois jours. En l'absence de son mari, Madame Perrier prenait charge du soin des arrouaux et des travaux de la ferme. C'est ainsi que, petit à petit, les époux Perrier purent élever leur nombreuse famille et acquérir une aisance qui leur permit de passer leur belle vieillesse dans le repos et la tranquillité.

La ferme de St-Philippe de Laprairie est maintenant gérée par Harvey Perrier le fils unique de la famille. Quatre filles vont trouver leur place au foyer de St-Philippe de Laprairie, Alma, Bertha, Lulu et Mabel, respectivement mariées, Misses Charles Lavolette, Louis Lavolette, Alphonse Riordan qui habitent Montréal et Madame D. de Terres qui demeure à St-Fl.

Il est intéressant de noter que Madame Perrier fréquenta dans sa jeunesse l'Institut Félier de la Grande Ligne et fut pendant trois mois élève à la Pointe-aux-Trembles. Son fils et ses quatre filles reçurent leur éducation à l'Institut Méthodiste de Westmount. C'est là qu'ils firent leurs études complètes et l'Institut Méthodiste François de Westmount les a toujours comptés au rang de ceux qui firent de cette institution une école universitaire et un centre d'éducation et d'enseignement de premier ordre.



S.H.P.F. = Société de l'histoire du protestantisme français au Canada

Données généalogiques dans Ancestry, arbre franco-protestant



Samuel Perrier -  
Faits.html

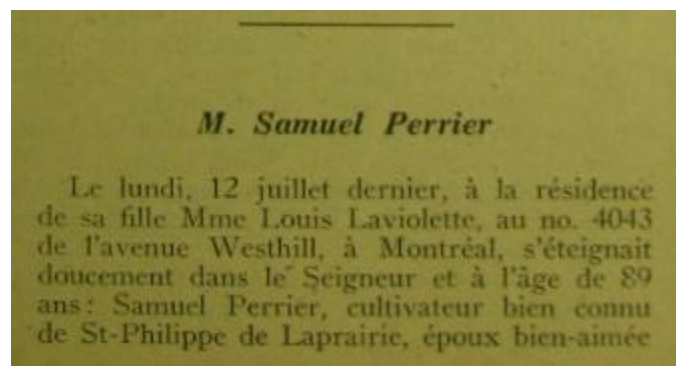


Eugénie Molleur -  
Faits.html

Voir aussi à cet endroit l'arbre généalogique de la famille qui est considérable.

Eugénie-Eulalie Molleur, décédée à Montréal le 16 février 1948.

Et son époux cinq mois plus tard, notice nécrologique de *L'Aurore*, 1<sup>er</sup> septembre 1948, p. 5



de Jeue Eugénie Eulalie Molleur.

Le service funèbre eut lieu le 14 juillet, à la chapelle Jos. C. Wray, rue de la Montagne, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis venus de St-Philippe, de Montréal et d'ailleurs et qui remplissaient le vaste édifice.

M. le pasteur Jacques Beaudon de l'église St-Jean présidait assisté du pasteur H. Joliat et de Mme J. C. Acklé pour le chant de deux cantiques. L'enterrement eut lieu au cimetière protestant de la Grande Ligne, Qué.

M. Samuel Perrier a laissé au sein de sa famille et de tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme de bien, bon, aimable, sincère et pieux. Il connaissait bien sa bible et pouvait rendre témoignage de sa foi devant tous. Il fut toute sa vie un grand travailleur et un bon chrétien. Quand, il y a 60 ans il vint s'installer avec son épouse sur la terre que lui avait léguée son père à St-Philippe, il se mit immédiatement à l'œuvre et en fit une ferme modèle. Notre ami a aussi cultivé les abeilles qu'il aimait et qui lui ont aidé à conquérir une large aisance. Mais au milieu de tous les succès, Samuel Perrier n'oubliait pas le Seigneur, il venait de loin avec sa famille pour assister au culte du dimanche à St-Jean et à toutes nos fêtes. Nous ne sommes pas surpris que la bénédiction du Seigneur l'ait accompagné dans toutes ses entreprises.

Quand l'âge fut arrivé où l'on doit prendre sa retraite, M. et Mme Perrier ayant remis la ferme aux mains de leur fils Harvey qui continue les traditions paternelles de travail et de piété, virent s'installer à Montréal chez leur fille Mme Louis Laviolette où ils trouvèrent un chaud accueil et où ils furent jusqu'à la fin entourés de prévenances et d'affection.

Il y a cinq mois, Mme Perrier s'en allait et son vieil époux resta inconsolable de ce départ. On l'entendait soupirer, gémir, il cherchait toujours quelqu'un qui n'était plus là. Plus rien ne le retenait à la vie. Il avait hâte de s'en aller pour être avec son Sauveur et avec celle qui avait été si vigilante et loyale à ses côtés pendant plus de 60 ans.

Ils dorment maintenant côte à côte dans ce beau cimetière de la Grande Ligne si paisible et si accueillant et où tant de nos bons ouvriers dans l'œuvre du Seigneur reposent.

M. et Mme Perrier laissent pour les pleurer, outre leur fils Harvey, quatre filles: Aline, Mme Charles Laviolette; Bertham, Mme Louis Laviolette; Mabel, Mme Serre.

A tous ces enfants et petits-enfants nous offrons nos sincères sympathies et nous leur disons: Courage, amis, les morts que l'on aime sont éternellement vivants.

*H. Joliat*



Photo : Société d'histoire du Haut-Richelieu

De nombreux autres Perrier sont enterrés dans le cimetière de Grande-Ligne.